

sans doute jamais les fabuleuses constructions de Babylone. En s'éloignant, les divers étages s'effacent, se fondent en un gigantesque obélisque de verdure dont les arêtes se hérissent alternativement de colonnes et de statues colossales, et dont le sommet est couronné par le groupe hardi de ce coursier bouillant que maîtrise à peine son intrépide cavalier... Rien ne peut rendre l'incomparable magie de ce tableau sous ce ciel d'azur qui l'enveloppe, sous ce brillant soleil qui l'inonde de ses rayons... L'exubérance de certains détails, le mauvais goût de quelques ornements, tout disparaît, tout s'oublie, et, en présence d'une des plus étonnantes conceptions dont les arts puissent s'énorgueillir, il n'y a place que pour la plus vive et la plus légitime admiration.

Depuis deux heures nous naviguions sur notre étroite barque presque immobile sous les efforts impuissants des rameurs: c'était un calme plat; pas un souffle dans les airs, une chaleur dévorante, et la vague clapotant lourdement sous notre embarcation lui imprimait un mouvement de roulis qui, joint à l'odeur enivrante d'une fleur de magnolia, nous avait jetés dans cet état de somnolence et de malaise précurseur du mal de mer. Aussi ne faisons-nous guère attention au paysage, quand, tout à coup, un de nos bateliers s'écrie: « *Ecco la!* » la voilà! et, dans la direction de son doigt, sur la rive occidentale, nous apercevons la statue de saint Charles Borromée coupant l'horizon de son immense silhouette: à la voir ainsi au-dessus de la colline dont les arbres nous cachaient son piédestal, on l'aurait facilement prise pour une apparition gigantesque descendant majestueusement du ciel. Ses colossales proportions nous avaient laissé croire que nous en étions à peine éloignés de quelques minutes et il nous fallut plus d'une heure pour l'aborder, sans que, en nous rapprochant, nous la vissions sensiblement grandir.

Bientôt, au milieu de vignes et de chataigniers, par un sen-